

Un chantier bien surveillé!



Hydro-Québec érige un immense barrage sur la rivière Toulousteuc, au nord de Baie-Comeau, et y construit une centrale hydroélectrique. Le chantier de construction, en pleine forêt, est gigantesque. Peut-on s'assurer que ces travaux ne causent pas de torts à l'environnement? Oui, c'est le mandat d'André Fontaine et de toute l'équipe de surveillants en environnement d'Hydro-Québec.



Le mois dernier, nous t'avons parlé des efforts des scientifiques d'Hydro-Québec pour atténuer les impacts environnementaux des aménagements hydroélectriques sur la rivière Toulousteuc. Dans ce 2^e et dernier reportage, nous te parlons de la surveillance des travaux.

Déboiser, oui, mais intelligemment!

Pour installer un chantier à plusieurs centaines de kilomètres du réseau routier, il faut d'abord aménager des routes... mais en douceur!

«On ne peut pas couper n'importe où, ni n'importe quand, indique André Fontaine. Il y a une foule de règlements à respecter pour protéger la forêt et ses habitants.»

André observe attentivement les pelles mécaniques et les abatteuses qui s'approchent des arbres.

«On ne coupe pas d'arbres à moins de 20 mètres d'une rivière ou d'un lac afin de protéger les poissons» souligne-t-il. Il est également interdit de déboiser entre le 1^{er} mai et le 31 août pour ne pas déranger les oiseaux et leurs petits.

Protéger les cours d'eau

André Fontaine et son équipe surveillent aussi les entrepreneurs lorsqu'ils construisent une route près d'un cours d'eau.

«Il faut absolument éviter de laisser tomber du sable ou du limon dans l'eau, indique-t-il. Ces particules fines recouvrent le fond des ruisseaux, réduisent la circulation d'eau et d'oxygène dans le gravier et nuisent au développement des œufs et des alevins.»

André exige donc que les fossés qui bordent les routes soient déviés en direction de la forêt à l'approche d'un ruisseau.

De plus, il s'assure qu'un tapis végétal formé d'herbes et de plantes borde toujours les ruisseaux. Cela, afin de filtrer les petites particules contenues dans l'eau de pluie avant qu'elle n'atteigne le cours d'eau.

Retirer les déchets de l'eau

L'eau qui a été salie ou encombrée de débris pendant les travaux doit être filtrée dans un réservoir appelé «bassin de sédimentation». Ce bassin est construit avec de la toile et du sable.

L'eau est dirigée vers le bassin, où elle repose un certain temps. Les grosses particules descendent au fond, les plus petites restent emprisonnées dans le sable ou la toile.

André Fontaine s'assure qu'il n'y ait jamais plus de 25 milligrammes de particules en suspension par litre d'eau avant qu'elle retourne dans le ruisseau ou la rivière.

Les huiles et les graisses qui ont pu s'écouler de la machinerie lourde durant les travaux doivent aussi être retirées de l'eau.

C'est bien connu, la graisse, ça flotte. Pour la recueillir, André installe un grand boudin absorbant dans le bassin de sédimentation. Cette énorme éponge absorbe les huiles et les graisses qui y flottent.

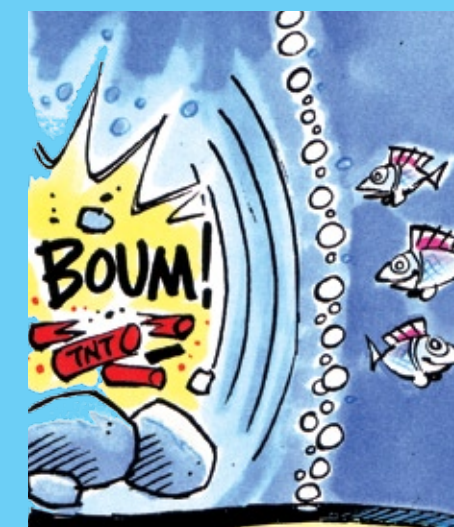
L'éponge souillée est ensuite expédiée vers un lieu autorisé par le ministère de l'Environnement.

Attention, ça saute!

Pour construire le barrage ou la centrale, il est parfois nécessaire d'enlever du roc dans la rivière. Mais



comment dynamiter le roc sans faire mourir les poissons? En créant un rideau d'air qui freine les ondes générées par le choc de l'explosion. Pour créer ce rideau d'air, on installe au fond de la rivière un ou plusieurs tuyaux percés dans lesquels on insuffle de l'air.



Tout est récupéré

On tente de diminuer les déchets au maximum! Même en plein bois on récupère le papier et le carton. Aussi, suite au déboisement, les arbres qui n'avaient pas de valeur commerciale ont été récupérés et ils sont utilisés pour alimenter la fournaise qui chauffe le centre récréatif du chantier.



Texte: Chantal Legault
Photos: Hydro-Québec
Illustrations: Jacques Goldstyn

Une ville propre... mais éphémère.



Plus de 1 000 personnes travaillent jour et nuit sur le chantier. Elles demeurent dans un campement aménagé en pleine forêt à une vingtaine de kilomètres de la centrale. L'eau potable provient de puits aménagés et les eaux usées sont traitées et analysées avant d'être rejetées dans la nature.

Une fois les travaux terminés, en 2005, ce sera l'heure du grand ménage. Il faudra démonter une à une les roulottes du campement, tout nettoyer, analyser le sol pour s'assurer de sa propreté et finalement reboiser le tout.